Jeudi 19 juillet 2001, à Bar sur Loup, en première partie de Djihad Darwiche :

France Scandariato

Quand il y a trois ans, France Scandariato assiste pour la première fois à une soirée du Festival, c'est le coup de foudre. A partir de cette rencontre-révélation, tout va très vite. Elle se forme pendant un an puis fait ses premiers pas de conteuse devant les enfants d'écoles primaire et maternelle. Elle postule enfin pour participer au 11° Festival du Conte et la voilà ce soir devant vous. Avant de découvrir l'univers du conte, France a suivi d'autres formations : Théâtre classique, Café-théâtre, Improvisations … et fait plusieurs métiers : Animatrice radio, Voix off, Créatif pub radio ! Pendant un an, elle a travaillé à mi-temps dans une bibliothèque scolaire. Cela lui a permis de rester en contact avec les livres et parallèlement de poursuivre son chemin vers le conte. A l'écouter parler de son métier de conteuse, on sent chez France une véritable envie de partage. Pour elle, le conte réveille les mémoires qui sommeillent, c'est un outil merveilleux d'éloquence, un puits infini de connaissance, un révélateur de conscience.

« Les contes recèlent de clefs, de symboles, un peu comme pour les rêves. On ne saisit pas immédiatement leur sens mais ils nous laissent des sensations, une impression parfois douce, parfois amère … toujours étrange ! Ecouter un conte, c'est un peu comme vivre un rêve éveillé. A chacun d'en déchiffrer le contenu. Je ne peux pas le faire à la place du public. Le conte parle de ce que les mots souvent ont du mal à traduire, nous aide à traverser les parties en nous trop escarpées, difficile d'accès … Le conte parfois devient notre guide ! »

Son répertoire est fait de petites histoires qu'elle adapte et de contes variés, de sagesse, philosophique, humoristique … Elle raconte indifféremment pour les petits et les plus grands d'entre nous :

« La différence réside davantage dans ce que je donne que dans la façon dont cela est reçu car le bonheur que je perçois dans les yeux des adultes est le même que dans celui des enfants. Avec les enfants, les mots sont plus simples, je recherche en moi ce qu'il me reste de la candeur de mon enfance, je m'abandonne à une fraîche innocence et les enfants réagissent toujours physiquement. C'est-à-dire que leur corps parle pendant que je raconte, l'interaction est visible. Ils ressentent les émotions des personnages de mes histoires, ils vivent l'histoire, ils sont l'histoire ! Avec les adultes, le langage est plus recherché, les images plus fortes, je vais plus loin dans les symboles. Leur réactivité est plus sobre, plus intérieure mas leurs yeux brillent comme ceux de leurs enfants ! »

Cette première participation au Festival du Conte *« est l'aboutissement d'un apprentissage et le commencement d'une incroyable aventure. »* Nous lui souhaitons de réussir.

FB

Extrait de la Gazette du Festival du Conte des Alpes-Maritimes – 19/07/2001